

BOI 3 D-2-09 du 4 février 2009 - Mensualisation des remboursements de crédits de TVA

Les entreprises qui procèdent au dépôt d'une déclaration de chiffre d'affaires mensuellement peuvent désormais bénéficier de remboursements de crédits de TVA selon une périodicité mensuelle. La demande de remboursement doit porter sur un montant au moins égal à 760 €. Les entreprises déposant des déclarations annuelles ou trimestrielles doivent opter pour un régime d'imposition leur permettant de déposer des déclarations mensuelles de TVA. Ces modalités d'option sont également assouplies.

Ces mesures représentent un véritable avantage en matière de trésorerie pour les sociétés, à effet immédiat sur la CA3 de janvier 2009.

Conseil d'Etat 19 décembre 2008 n°286913, SMSL Briens Lamoureux

En l'espèce, des honoraires avaient été versés à des bureaux d'études régulièrement inscrits au RCS et assujettis à la taxe sur la valeur ajoutée, en exécution de conventions d'entremise conclues par le redevable dans le but d'obtenir une assistance technique et commerciale pour l'attribution de marchés moyennant une rémunération fixée en pourcentage du prix des marchés obtenus.

Dès lors que les honoraires ont été payés sur la base de factures régulièrement établies conformément aux stipulations de ces conventions, la réalité des prestations d'assistance technique et commerciale a été jugée comme démontrée par la production d'un protocole d'accord visant l'obtention d'un marché public qui a été finalement attribué au redevable, sans qu'il soit nécessaire que celui-ci fournisse des échanges de courriers, des comptes rendus de réunion ou des notes de mission témoignant de l'exécution matérielle de ces prestations.

On peut en conclure que lorsque contribuable fournit les premiers éléments qui justifient de la réalité des prestations fournies, il appartient à l'administration d'apporter des éléments pertinents pour établir que la facture ne correspond pas à une opération réelle.

Conseil d'Etat 31 décembre 2008 n°305517, Société Colas Centre-Ouest

Une société a supporté des frais de restaurants en 1991 et 1992, pour lesquels des factures ne mentionnant pas le montant de TVA lui avaient été délivrées. En 1995, elle obtient des factures rectificatives mentionnant la taxe et déduit alors, par imputation sur ses déclarations, la TVA qu'elle n'avait pu déduire jusqu'alors sur ces frais. Le CE rappelle que le droit à déduction de la TVA ne peut être exercé par un redevable que (i) lorsque la taxe est devenue exigible chez le prestataire et (ii) lorsque le redevable détient une facture mentionnant la taxe sur la valeur ajoutée. Or, le délai de régularisation par imputation court à compter de l'exigibilité de la taxe chez le fournisseur, peu importe la date à laquelle le contribuable obtient une facture conforme. Par conséquent, la taxe étant devenue exigible en 1991 et 1992, la société ne pouvait déduire la TVA par imputation que jusqu'au 31 décembre 1993 et 31 décembre 1994. La déduction opérée en 1995 doit donc être rejetée.

L'administration a publié le 3 février 2009 une instruction exprimant son accord avec cet arrêt. La compatibilité de ces positions avec la jurisprudence de la CJCE mérite d'être confirmée.

CAA Versailles 27 novembre 2008 n°06VE01187, SA Sa ggel Gestion

Il a été jugé que les produits financiers retirés par une société ayant placé les fonds perçus des mandats de ses clients sont étroitement liés à son activité taxable de gérant d'immeubles et ne résultent donc pas d'une simple gestion patrimoniale. Dès lors, ces produits entrent dans le champ de la TVA.

Par ailleurs, la Cour estime que ces intérêts ne peuvent pas, en tout état de cause, être regardés comme des produits financiers accessoires dès lors que les placements effectués par la société constituent le prolongement direct, permanent et nécessaire de son activité taxable. Par suite, les produits financiers résultant de ces placements doivent être pris en compte au dénominateur du prorata.

Cette décision est une des rares applications positives de la jurisprudence Régie Dauphinoise (CJCE 11 juillet 1996 Aff. C-306/94) ayant retenu le seul critère qualitatif des produits financiers pour exclure leur qualification en tant que produits accessoires. Cette solution est à nos yeux tout à fait critiquable.

Taj
Société d'avocats
181, avenue Charles-de-Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tel : +33 1 40 88 20 50
Fax : +33 1 40 88 22 17

Jean Claude Bouchard
jbouchard@taj.fr Tel : 01 55 61 68 37

Odile Courjon
ocourjon@taj.fr Tel : 01 40 88 29 98

Michel Guichard
mguichard@taj.fr Tel : 01 55 61 66 72

Bertrand Jeannin
bjennin@taj.fr Tel : 01 40 88 71 50

Nicolas Kazandjian
nkazandjian@taj.fr Tel : 01 40 88 24 37

Marie Manuelli
mmanuelli@taj.fr Tel : 01 55 61 64 20

Justin Hayden Miller
justmiller@taj.fr Tel : 01 40 88 71 18

William Stemmer
wstemmer@taj.fr Tel : 01 55 61 54 56

Vanessa Irigoyen
virigoyen@taj.fr Tel : 01 55 61 65 28

French Public Notice BOI 3 D-2-09 of February 4, 2009 – Monthly refund of VAT credits

Companies who file VAT returns on a monthly basis can now benefit from refund of VAT credits on a monthly basis. The refund request must concern a VAT amount of at least €760. Companies who file VAT returns on an annual or quarterly basis must opt for the tax regime enabling them to file VAT returns on a monthly basis. The rules governing the way in which this option is to be made have also been relaxed.

These measures, applicable immediately for the January 2009 VAT return, represent a genuine cash-flow advantage for companies.

French Supreme Court, December 19, 2008 n°286913, SMSL Briens Lamoureux

In this case, fees had been paid to engineering firms that were properly registered on the commercial registry and subject to value added tax, in application of agency agreements concluded by the taxpayer with the aim of obtaining technical and commercial assistance for the attribution of public works contracts in return for a remuneration of a fixed percentage of the price of the contracts obtained.

As long as the fees were paid on the basis of correctly raised invoices in accordance with the provisions of these agreements, the reality of the technical and commercial services has been considered as demonstrated by the production of an memorandum of understanding concerning a public works contract that had finally been granted to the taxpayer, without it being necessary for the taxpayer to provide exchanges of letters, minutes of meetings and mission notes demonstrating the actual performance of these services.

As long as the taxpayer provides the first elements that show the reality of the services provided, the burden of proof is on the tax authorities to put forward pertinent elements to show that the invoice does not correspond to a real transaction.

French Supreme Court, December 31, 2008 n°305517, Société Colas Centre-Ouest

In 1991 and 1992, a company paid restaurant expenses, for which it was provided with invoices that did not mention VAT. In 1995, it obtains corrective invoices mentioning the tax and offsets on its returns the VAT on these expenses that it had not been able to deduct until then. The French Supreme Court restates that the right to deduct VAT can only be used by a taxpayer (i) when the tax has become chargeable for the supplier and (ii) when the taxpayer is in possession of an invoice mentioning the value added tax. However, the regularisation period for deduction runs from the date of chargeability of the tax for the supplier, regardless of the date at which the taxpayer obtains an adequate invoice. Consequently the tax having become payable in 1991 and 1992, the company could only offset the VAT on its VAT returns up to December 31, 1993 and December 31, 1994. The deduction performed in 1995 must therefore be refused.

The tax authorities published on February 3, 2009 a public notice expressing its agreement with this decision. The compatibility of these positions with the ECL case law should be confirmed.

Versailles Administrative Court of Appeal, November 27, 2008 n°06VE01187, SA Saggel Gestion

It was ruled that the financial revenue perceived by a company having placed the funds received by mandates from its clients are directly linked to its taxable activity of property manager and do not result from a simple investment decision. Therefore, this income falls into the scope of application of VAT.

Moreover, the court considers that this interest revenue cannot, in any event, be considered as accessory financial revenue when the placements made by the company constitute the direct, permanent and necessary extension to its taxable activity. Therefore, the financial revenue resulting from these placements must be taken into account in the denominator of the taxable ratio.

This decision is one of the rare positive applications of the Régie Dauphinoise case law (ECJ July 11, 1996 Case C-306/94) having adopted the sole quality criterion of financial revenue in order to exclude their qualification as accessory revenue. In our view, this solution is open to criticism.

Taj
Société d'avocats
181, avenue Charles-de-Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tel: +33 1 40 88 20 50
Fax: +33 1 40 88 22 17

Jean Claude Bouchard
jbouchard@taj.fr Tel: +33 1 55 61 68 37

Odile Courjon
ocourjon@taj.fr Tel: +33 1 40 88 29 98

Michel Guichard
mguichard@taj.fr Tel: +33 1 55 61 66 72

Bertrand Jeannin
bjennin@taj.fr Tel: +33 1 40 88 71 50

Nicolas Kazandjian
nkazandjian@taj.fr Tel: +33 1 40 88 24 37

Marie Manuelli
mmanuelli@taj.fr Tel: +33 1 55 61 64 20

Justin Hayden Miller
justmiller@taj.fr Tel: +33 1 40 88 71 18

William Stemmer
wstemmer@taj.fr Tel: +33 1 55 61 54 56

Vanessa Irigoyen
virigoyen@taj.fr Tel: +33 1 55 61 65 28